

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

Ε.Σ.Ο.Σ.Ε.Ε.

13814

Αριθ.

κατ' ελ. γιν.

GASP. G. MISTARDIS
SUR LES RAPPORTS
ENTRE LA GÉOGRAPHIE ET L' HISTOIRE

ΓΑΣΠ. Γ. ΜΙΣΤΑΡΔΗ

ΕΠΙ ΤΩΝ ΣΧΕΣΕΩΝ
ΜΕΤΑΞΥ ΓΕΩΓΡΑΦΙΑΣ ΚΑΙ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

Extrait du Bulletin de la Société Hellénique de Géographie, C, II, p. 81-104.

Ἀνάτυπον ἐκ τοῦ «Δελτίου» τῆς Ἑλληνικῆς Γεωγραφικῆς Ἑταιρείας (τεύχος II, περίοδος Γ', ἔτος 1959 σελ. 81-104).

ATHÈNES 1959

ΑΘΗΝΑΙ 1959





ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
Α.Σ.Φ. & Ε.Ε.
13814
Αριθ. _____
ΚΑΘ' ΕΛΛΗΝ.

GASP. G. MISTARDIS
SUR LES RAPPORTS
ENTRE LA GÉOGRAPHIE ET L' HISTOIRE

ΓΑΣΠ. Γ. ΜΙΣΤΑΡΔΗ
ΕΠΙ ΤΩΝ ΣΧΕΣΕΩΝ
ΜΕΤΑΞΥ ΓΕΩΓΡΑΦΙΑΣ ΚΑΙ ΙΣΤΟΡΙΑΣ



Extrait du Bulletin de la Société Hellénique de Géographie, C, II, p. 81-104.

Ἀνάτυπον ἐκ τοῦ «Δελτίου» τῆς Ἑλληνικῆς Γεωγραφικῆς Ἑταιρείας (τεῦχος II, περίοδος Γ', ἔτος 1959 σελ. 81-104).

ATHÈNES 1959
ΑΘΗΝΑΙ 1959





GASP. G. MISTARDIS

SUR LES RAPPORTS ENTRE LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

A

Les questions concernant les rapports entre la Géographie et l'Histoire avaient sans doute attiré l'attention d'esprits éclairés, depuis l'Antiquité préclassique.

Mais, ce fut Hérodote (Ve siècle av. J.-C.) probablement le premier écrivain qui avait abordé ces questions, assez amplement et d'une manière assez satisfaisante, comme il est évident par l'étude approfondie de son ouvrage («les Muses»).

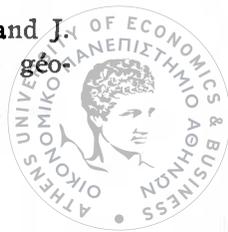
Parmi les autres écrivains de l'Antiquité classique, dans les oeuvres desquels se dessinent des corrélations entre la Géographie et l'Histoire, plus accusées chez les uns, moins chez les autres, on peut citer le géographe grec Strabon (vers 60 av. J.-C.—vers 24 apr. J.-C.), les historiens grecs Polybe (II siècle av. J.-C.) et Thucydide (Ve siècle av. J.-C.) et l'historien romain Tite-Live (59 av. J.-C. — 19 apr. J.-C.).

B

Aux Temps Modernes, c'est surtout depuis le XVIII^e siècle que les questions des influences du milieu physique sur l'homme attirent l'attention d'un grand nombre de penseurs. Montesquieu (1689-1755) avait même cru à une influence très déterminante du climat.

Depuis la fin du XVIII^e siècle et jusqu'à la fin du XIX^e un grand nombre de philosophes, d'historiens et de géographes abordèrent d'une façon ou d'une autre les questions des rapports entre la Géographie et l'Histoire.

Parmi les philosophes il faut citer surtout l'allemand J. G. Herder (1744-1803), le prophète de la philosophie géo-



graphico-matérialiste de l'histoire. Mais aussi le français H. A. Taine (1828 - 1893).

Parmi les historiens on peut mentionner les allemands J. G. Droysen (1808 - 1884), qui s'occupa surtout de la période Hellénistique et Th. Mommsen (1817 - 1903), qui s'occupa de l'histoire Romaine.

Parmi les historiens qui abordèrent ces questions sur une base géographique régionale, on peut mentionner l'allemand E. Curtius (1814 - 1896).

Enfin, parmi les géographes il faut citer surtout l'allemand C. Ritter (1779 - 1859), considéré comme le fondateur de la géographie scientifique.

C

Cependant, ce n'est que seulement vers la fin du siècle passé, que le géographe allemand Fr. Ratzel (1844 - 1904), fortement influencé, tant par l'oeuvre de Ritter que par les idées philosophiques d'Auguste Comte et de Herbert Spencer, aborde le premier très largement et, en même temps très méthodiquement l'étude des corrélations entre l'espace (Raum), la position (Lage) et le mouvement historique (geschichtliche Bewegung).

Chez Ratzel règne l'esprit germanique doctrinal, à la fois plus ou moins mythique et matérialiste. Mais, ce qui caractérise le plus son oeuvre, c'est l'étude très approfondie des questions dont il s'occupa.

D

A la suite de Ratzel plusieurs géographes européens et américains tâchèrent, non seulement de compléter les lacunes laissées par ce géographe allemand, mais aussi d'ouvrir des voies nouvelles dans ces recherches.

Ainsi le géographe anglais H. Mackinder (1861 - 1947), qui est caractérisé par un réalisme dans la méthode, comme aussi par de conclusions nettement circonscrites et pratiques.

De même les géographes français Vidal de la Blache (1845 - 1918) et J. Brunhes (1869 - 1930).

Vidal de la Blache considère les choses hors des situations du moment, d'un oeil objectif et critique. Ses observations sont



éparses dans son oeuvre qui incite à la réflexion personnelle, sans proposer une doctrine formelle.

Chez les géographes américains E. Huntington (1876-1947) et E. C. Semple règne au contraire un déterminisme géographique très accusé, sinon presque complet.

Enfin, parmi les géographes plus ou moins influencés par les idées de Ratzel, on peut mentionner l'allemand A. Supan (1847-1920) et le français C. Vallaux.

Ce dernier (en collaboration aussi avec Brunhes) aborda de plus près les questions des rapports entre la Géographie et l'Histoire, en tâchant de dresser une Géographie de l'Histoire.

E

Un nouvel élan fut donné aux études sur les influences réciproques entre le milieu physique et l'homme, entre l'espace (géographie) et l'histoire, depuis la Première Guerre Mondiale.

Les événements de très grande envergure durant cette guerre et les années qui suivirent, avaient exercé une impression très profonde à un grand nombre de penseurs.

Ce fut un suédois, R. Kjellén (1864-1922), qui le premier se mit à la recherche des causes profondes de ces événements historiques. Il introduisit même un terme nouvel pour ces études géographico-historiques, celui de «Géopolitique».

A sa suite un grand nombre de géographes et historiens, surtout allemands (K. Haushofer, O. Maull, K. Sapper, N. Lautensach, E. Obst etc.), continuèrent durant la période d'entre les deux Guerres Mondiales ces études géopolitiques.

En accentuant les doctrines de Ratzel et de Kjellén, les géopoliticiens allemands, à la tête desquels se trouvait Karl Haushofer (1869-1946), tâchèrent d'ériger la Géopolitique en système d'action politique.

La Géopolitique selon leur doctrine devait être «un guide, la conscience politique de l'Etat».

Selon Karl Haushofer, la Géopolitique dérivait directement de Ratzel et de ses théories de mouvement.

Cependant, on avait accordé à la Géopolitique d'autres origines aussi.

Ainsi, on avait soutenu qu'elle dérivait plutôt de la straté-



gie politique de D. H. von Bülow ou des idées de Montesquieu et de Herder.

En réalité, la Géopolitique est enracinée dans les théories du XIX^e siècle sur les relations entre l'homme et la nature et sur l'interdépendance de la vie économique et de la structure sociale, de l'environnement.

Les conceptions des géopoliticiens allemands furent attaquées d'abord par des Marxistes. Mais une attaque plus fondamentale fut menée ensuite par des géographes français et surtout par A. Demangeon (1872 - 1940) et J. Ancel.

D'autre part, plusieurs géographes allemands (W. Vogel, R. Sieger, A. Supan etc.) n'acceptèrent pas les opinions des géopoliticiens.

Même parmi les géopoliticiens allemands, quelqu'uns ont finalement préféré la modération.

Ainsi, Albrecht Haushofer aborda l'étude des rapports entre la Géographie et l'Histoire d'une manière purement scientifique.

F

Parmi les géographes des autres pays, un très petit nombre seulement subit l'influence de la doctrine des géopoliticiens allemands.

Tous les autres, qui s'occupèrent des questions se rapportant aux relations entre la Géographie et l'Histoire, suivirent les voies tracées par Ratzel, Vidal de la Blache, Mackinder etc.

Ainsi, aux États-Unis Spykman adapta la théorie du « Heartland » de Mackinder au Nouveau Monde.

L'américain aussi E. B. Shaw se tint au déterminisme géographique très accusé de Huntington.

J. Bowman (1878 - 1950) enfin soutint au contraire la victoire de l'homme sur la nature. Il envisage l'avance constante d'un front de civilisation contre le vide (espaces improductifs) et contre la barbarie (les communautés mal ou non organisées).

G

En général, les recherches sur les relations entre la vie économique et sociale et le milieu physique contribuèrent beau-



coup à l'avancement des études sur les rapports entre la Géographie et l'Histoire

Mais, malgré les efforts d'un grand nombre de chercheurs, il ne fut pas facile de progresser vite dans le débrouillement des questions concernant ces corrélations.

Cependant de ces études sur les influences réciproques entre l'espace, la position et l'homme organisé en état, très nombreuses depuis le dernier quart du siècle passé, il est devenu évident que les questions des rapports entre la Géographie et l'Histoire sont beaucoup plus compliquées qu'on ne le croyait.

H

Une idée de leur grande complexité donne le texte qui suit (aux § 1 - 26).

Il ne s'agit que d'une communication présentée à la III^{ème} Conférence Internationale de l'Union Internationale des Associations de Professeurs de Géographie.

Cette Conférence Internationale, qui eut lieu à Grenoble en Août 1957, fut organisée par la Société des Professeurs d'Histoire et de Géographie (de la France).

La communication en question, dont le texte ci-dessous, est intitulée :

QUELQUES REMARQUES SUR L'ÉTUDE DES RAPPORTS ENTRE LA GÉOGRAPHIE ET L'HISTOIRE

I

1.—La Géographie Humaine, sous sa forme non statique mais dynamique, pour ainsi dire, ne peut pas se comprendre, évidemment sans liens très étroits avec l'Histoire.

C'est quelque chose de si naturel que, dans les textes les plus anciens, presque partout où il est question de Géographie, il est aussi question d'Histoire et vice-versa.

Ainsi, l'Iliade et l'Odyssée d'Homère (probablement IX^e siècle av. J.-C.) d'une part nous racontent des événements (historiques), bien que sous une forme poétique et, d'autre part nous donnent des descriptions d'une partie de l'Oecumène,



moins étendue dans le premier ouvrage, plus étendue dans le second.

De même dans l'ouvrage d'Hérodote intitulé «les Muses» (Ve siècle av. J. - C.), en dehors du récit d'événements historiques très importants, nous avons des descriptions d'une grande partie de l'Oecumène, beaucoup plus grande que dans l'Odyssée.

Hérodote est considéré comme le père non seulement de l'Histoire, mais aussi de la Géographie Régionale.

2.—Cependant, la séparation de la Géographie de l'Histoire et la formation de deux branches distinctes, qui date depuis l'Antiquité, était nécessaire pour plusieurs raisons (d'enseignement, etc.).

Mais, à cause de l'interdépendance entre la Géographie, surtout Humaine, et l'Histoire, les historiens doivent se baser sur la Géographie et les géographes se servir de l'Histoire.

Dans les ouvrages de Géographie Humaine les plus importants, l'Histoire tient sous une forme ou sous une autre une part assez considérable.

Ainsi, les «Géographica» de Strabon (Ier siècle), compilation pour la plupart des données puisées dans des ouvrages plus anciens, n'est en grande partie qu'une sorte de mélange de Géographie et d'Histoire.

Dans les ouvrages de Ratzel (XIXe siècle) «Anthropogéographie», «Géographie Politique» etc., l'interdépendance entre la Géographie et l'Histoire est très bien tracée.

Il en est de même, aussi dans un très grand nombre d'ouvrages de géographie humaine du XXe siècle.

II

3.—Qu'il y a des rapports très étroits entre la Géographie et l'Histoire, il n'y a pas de doute.

Personne ne peut nier les influences réciproques très accusées, entre la nature et l'homme et, par suite, entre le milieu physique (-espace) et l'histoire.

La question est de préciser dans chaque cas le degré de ces rapports géographico-historiques. Mais aussi de déterminer dans quels cas l'on peut se lancer vers des généralisations et, dans



quels autres il est préférable de se tenir sur des différenciations.

4.—D' autre part il se pose évidemment une autre question. Comment les géographes doivent aborder l' étude de ces rapports géographico-historiques?

Sans doute la manière la plus simple est de juxtaposer pour ainsi dire, pour chaque pays, région etc., les données géographiques et les données historiques. C' est cette juxtaposition que nous constatons pour la plupart dans les «Géographica» de Strabon, dans l' «Histoire» (Muses) d' Hérodote et dans plusieurs autres ouvrages.

Dans ces ouvrages les rapports géographico-historiques, dans chaque cas, se laissent pour la plupart entrevoir soit moins, soit plus nettement.

Mais, ce fut Ratzel qui donna le premier une forme méthodique à l' étude des influences de chacun des éléments du milieu physique (relief du sol, climat, etc.) et de la position géographique, de même que du mouvement historique (Histoire).

A la suite de Ratzel, plusieurs géographes tâchèrent de débrouiller ces questions très compliquées des influences des éléments du milieu géographique sur l' homme et l' histoire et en général de l' interdépendance entre la Géographie et l' Histoire.

5.—Mais dans cette tâche, plusieurs entre eux se lancèrent vers des généralisations non justifiables et aboutirent à des conclusions assez téméraires.

Ainsi quelques-uns (Semple, Huntington, etc.) attribuent au milieu physique une influence extrêmement importante sur la vie des peuples et sur leurs destinées.

Pendant , les données que met à notre disposition l' histoire ne justifient pas un déterminisme géographique très accusé.

6.—Le suédois Kjellén, qui est celui qui créa le terme de «Géopolitique», en considérant l' état comme un organisme vivant, qui ne peut remplir avec un grand succès sa destinée, que seulement quand il est en possession de l' espace nécessaire,



aborde sur cette base nouvelle l'étude des rapports entre la Géographie et l'Histoire.

Les géopoliticiens allemands (Haushofer, Maull, etc.), en soutenant que l'état doit suivre une politique à base géographique s'il veut obtenir des résultats durables, abordent d'une manière pour ainsi dire plus compliquée, la question des rapports entre la Géographie et l'Histoire.

III

7.—Il est évident que si, dans des études sur les rapports entre la Géographie et l'Histoire, on se basait sur une prépondérance presque écrasante de l'influence soit du milieu physique, soit au contraire, de l'homme organisé en état, on aboutirait à des conclusions qui ne doivent pas être satisfaisantes.

En réalité, sans être déterminantes, tant l'influence du milieu physique, que celle de l'homme organisé en état, règlent ensemble jusqu'à un certain point la marche des événements historiques.

Cependant, ce n'est pas toujours dans les mêmes proportions, que l'influence de chacun de ces deux facteurs pèse. Il y a des cas où l'influence du milieu physique est plus considérable et d'autres où, au contraire, celle de l'homme organisé en état est prépondérante.

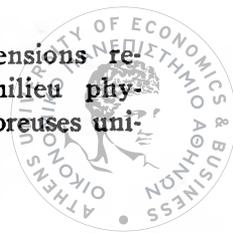
8.—Débrouiller ces questions très compliquées des rapports entre la Géographie et l'Histoire est extrêmement difficile.

Mais, on pourrait aborder leur étude avec plus des chances d'aboutir à des conclusions plus ou moins satisfaisantes si on tiendrait compte de l'extrême complexité des influences réciproques entre la nature et l'homme, entre le milieu (espace géographique) et l'histoire.

Tâchons donc maintenant d'examiner, comment se présentent en réalité les choses dans certains cas.

IV

9.—Dans un aire à régions naturelles de dimensions restreintes, îles (pas grandes), petits bassins etc., le milieu physique doit évidemment favoriser la formation de nombreuses uni-



tés politiques (états etc.), chacune correspondant pour la plupart à une seule région naturelle.

Ainsi, dans l'aire Égéen par exemple, se développa dans l'Antiquité ce très grand nombre de cités-états de la Grèce Ancienne. De même dans la partie centrale des Alpes se développèrent à une époque plus récente, comme on sait, les cantons Suisses.

Mais il faut remarquer que, ni dans la partie orientale des Alpes, ni dans sa partie occidentale ne se formèrent pas de nombreuses unités politiques.

De même dans l'aire Égéen, ne se répéta pas la formation de nombreuses unités politiques. Celles qui furent créées par les conquérants Francs etc., au XIII^e siècle n'étaient que des unités surtout féodales.

D'ailleurs, tandis que l'existence de nombreuses unités politiques dans l'aire Égéen avait eu pour conséquence de très nombreux événements historiques, dont certains d'une ampleur très grande, il n'en fut pas de même pour les unités politiques des Alpes centrales.

Il devient donc évident qu'il n'est pas prudent de se lancer vers des généralisations dans les questions des rapports entre le relief du sol et l'histoire.

V

10.—D'autre part, la conquête qui est un événement historique, peut avoir sans doute comme conséquence de changements très accusés dans le paysage géographique (humain). Mais cela n'arrive pas toujours.

La conquête de l'Asie occidentale par Alexandre eut des conséquences considérables sur le paysage géographique (humain) de cet aire. En effet, par le développement de nombreuses régions (extension des cultures, introduction de nouvelles cultures etc.), par la fondation d'un grand nombre des villes nouvelles etc. sa structure se modifia très sensiblement.

Au contraire, la conquête Perse de ce même aire, bien qu'elle dura plus de deux siècles, n'avait pas porté des changements sensibles dans le paysage géographique (humain).

Donc, un événement historique, comme est la conquête, peut avoir, au point de vue de géographie humaine, soit des



conséquences bienfaisantes comme dans le premier cas, soit n' avoir pas des conséquences sensibles comme dans le second cas. Il peut même avoir des conséquences néfastes.

VI

11.—L' augmentation considérable de la population dans un pays peut avoir pour conséquence des événements historiques divers. Ainsi, la conquête des régions voisines, la fondation de colonies etc.

Mais, il se peut aussi que, de tels événements ne s' accomplissent pas et que cette augmentation de la population est compensée soit par une augmentation de la production du pays, soit par un abaissement du niveau des besoins de ses habitants, soit en partie par la première et en partie par le second. Enfin, une émigration lente peut débarrasser le pays d' une partie au moins du surplus de sa population.

Il devient donc évident que la question des rapports entre la population et l' histoire présente des complications considérables.

VII

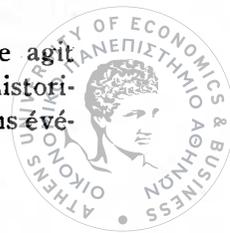
12.—Encore beaucoup plus compliquée se présente la question des rapports entre la position géographique et l' histoire.

La région qui s' étend autour de la Propontide et des détroits de Bosphore et d' Hellespont (Dardanelles), par sa position géographique entre le Pont Euxin et la Mer Égée, l' Europe du Sud-Est et l' Asie Mineure, exerce évidemment toujours une influence très accusée sur l' histoire.

L' Attique, par sa position centrale dans l' aire Égéen et au voisinage du croisement des routes maritimes assez importantes, devait aussi exercer une influence sensible sur la marche des événements historiques.

Cependant nous ne constatons pas cette influence que durant quelques périodes, plutôt courtes, des Temps historiques et seulement à la suite de certains événements historiques.

Dans le premier cas, donc, la position géographique agit pour ainsi dire toujours sur la marche des événements historiques. Dans le second cas, ce n' est qu' à la suite de certains évé-



nements historiques, qu'elle peut à son tour exercer une certaine influence sur l'histoire.

VIII

13.—Certaines parties de la terre, par leur position géographique pourraient donner à leurs possesseurs la possibilité de jouer un rôle, pour ainsi dire capital, dans la marche de l'histoire.

On prétend même qu'il peut exister une région étendue, qui, par sa position privilégiée dans l'Oecumène, pourrait donner à ses possesseurs la possibilité de dominer peu à peu sinon sur l'Oecumène entière, au moins sur sa plus grande partie.

Le géographe anglais Mackinder considérait, au commencement du siècle présent, comme région privilégiée qu'il appela «Heartland», l'Europe orientale. Plus tard, les géopoliticiens allemands déplaçaient le Heartland vers l'ouest, vers l'Europe Centrale.

Cependant les données, qui sont mises à notre disposition par l'histoire, ne permettent pas une vérification des prétendues possibilités, aux possesseurs de ces heartlands continentaux, de pouvoir facilement dominer l'Oecumène.

14.—D'ailleurs, les dominations les plus étendues dans l'Oecumène furent exercées par des peuples maritimes (Anglais etc.), ou par des états qui n'étaient pas continentaux (Rome, Espagne etc.).

Il est vrai que quelques peuples continentaux (Mongols etc.) dominèrent de vastes étendues. Mais il s'agissait des terres peu fertiles ou demi-désertes s'étendant en dehors des parties civilisées de l'Oecumène.

15.—Nous avons cependant un exemple d'état continental qui domina dans l'Antiquité, durant plus de deux siècles, une grande partie de l'Oecumène. Ce fut l'État Perse.

Les Perses ayant conquis les pays qui s'étendent depuis le plateau d'Iran jusqu'à la vallée du Nil, devinrent possesseurs du vrai heartland de l'Oecumène de cette époque.

Ce heartland était constitué par les parties les moins stériles de la zone de déserts, qui s'étendant depuis la côte occidentale de l'Afrique jusqu'en Chine septentrionale, sépare les régions



fertiles du Nord - Ouest (Europe etc.) de celles du sud-est (Asie des moussons) et du sud (Afrique centrale).

Il présentait les passages les plus propres pour les communications entre l'Ouest et l'Est et sa place entre la Méditerranée Orientale et l'Océan Indien, qui pénétrait profondément dans ce heartland par la Mer Rouge et le Golfe Persique, lui donnait une excellente position.

Il pourrait donc donner à ses possesseurs la possibilité d'étendre leur influence, même leur domination, sur une très grande partie de l'Oecumène d'alors.

Malgré tout cela les Perses ne purent pas étendre leur influence loin de ce heartland, bien qu'aucune autre grande puissance n'existait à cette époque.

Nous voyons donc que la possession du heartland n'est pas toujours suivie d'une domination sur une très grande partie de l'Oecumène.

16.—Il est évident que si un état possesseur du heartland ne peut pas profiter de sa position privilégiée, d'autres états tâcheront de prendre sa place, en le détruisant.

Ainsi, au lieu d'exercer une influence active pour ainsi dire sur la marche des événements historiques, l'État Perse devint finalement le théâtre d'événements historiques très considérables (campagnes d'Alexandre), qui conduisirent à sa destruction.

Les Perses n'ayant pu, non seulement profiter de la position privilégiée du heartland qu'ils possédaient, mais même de rendre plus faciles les communications entre les pays s'étendant de chaque côté de la zone des déserts, on se demanderait naturellement, s'il ne dépendait plutôt des aptitudes des possesseurs de donner au heartland la possibilité de remplir son rôle prépondérant dans l'Oecumène, et non de la seule position privilégiée de cet aire.

17.—En effet, le nouvel État d'Alexandre qui remplaça l'État Perse, obtint vite par les efforts de l'élément Grec établi dans les villes nouvelles, fondées dans ces pays, de donner au heartland la possibilité de remplir, au moins au point de vue économique, le rôle que sa place dans l'Oecumène lui destinait.

Il assura aussi des communications assez régulières et assez



faciles entre les pays qui s'étendaient de chaque côté de la zone des déserts.

Malgré la division du nouvel État après la mort d'Alexandre, l'élément grec des États Hellénistiques des Séleucides et des Ptolémées, auxquels échouèrent après cette division les pays du heartland, continua d'assurer à cet aire la place prépondérante dans l'économie mondiale, que sa position géographique lui permettait.

IX

18.—De tout ce qui a été exposé plus haut, on peut juger de grandes difficultés que présentent les études concernant les rapports entre la Géographie et l'Histoire, soit relativement à un pays, soit plus généralement.

Approfondir davantage dans les questions se rapportant à l'interdépendance de la Géographie et de l'Histoire est en dehors du but de ce court exposé.

Nous nous bornerons donc, en finissant, de nous occuper un peu de certains traits caractéristiques des influences réciproques entre le milieu et les événements historiques.

19.—Il est naturel que les éléments, qui constituent le milieu physique, exercent une certaine influence sur la marche des événements historiques, plus considérable les uns, moins les autres.

L'homme peut réagir contre ces influences, mais à des degrés différents pour chaque élément. Faiblement par exemple pour le climat et le relief du sol, fortement pour la végétation et l'hydrographie. Mais, sans doute, sa puissance de réaction augmente avec le progrès de la technique.

L'homme peut même éliminer complètement dans un pays l'influence de certains éléments du milieu physique. Ainsi, en détruisant complètement les forêts, élimine l'influence de la végétation. De même, en épuisant, par l'exploitation, les minerais il élimine celle de la richesse du sous - sol.

20.—L'influence de certains éléments du milieu physique est invariable. Ainsi celle du relief du sol. Mais celle d'autres,



comme du climat, de l'hydrographie, de la végétation, qui sont sujets à des variations, n'est pas stable.

Elle est spontanée pour tous ces éléments du milieu physique, sauf pour celui de la richesse du sous-sol. L'influence de ce dernier ne commence que seulement du moment, où l'homme aura constaté sa présence dans un pays.

21.—L'influence de la mer sur l'histoire mérite d'une attention à part.

La mer, comme élément du milieu physique, exerce naturellement une influence directe très accusée sur la marche des événements historiques.

22.—Mais, plus considérable est l'influence indirecte qu'elle exerce par l'intermédiaire des peuples maritimes, dont elle favorise souvent un développement très ample. On sait quel rôle ont joué les puissances maritimes dans l'histoire.

Plus encore, la mer exerce un attrait, dont les conséquences sont très considérables au point de vue historique. Tous les états désirent avoir un accès à la mer, et même autant que possible étendu.

Ce fut, comme on sait, la cause la plus importante dans le plus grand nombre des guerres.

X

23.—Les questions des rapports entre la position géographique d'un pays et l'histoire sont, comme nous avons vu, extrêmement compliquées.

Nous nous bornerons ici seulement à ajouter que dans des études se rapportant aux influences de la position géographique, il faut distinguer celles attribuables au milieu physique et celles en fonction du milieu géographique.

Les premières ne présentent pas des variations sensibles. Au contraire, comme le milieu géographique subit des changements, les secondes se présentent sensiblement autres chaque fois.

XI

24.—L'homme considéré comme élément du milieu exerce



lui aussi une certaine influence sur la marche des événements historiques. Mais ce n'est pas toujours la règle.

Ainsi, une augmentation considérable de la population dans un pays peut avoir comme conséquence la conquête des régions voisines, la fondation des colonies etc. Mais comme nous avons vu ceci n'arrive pas toujours.

De même une diminution très considérable de la population peut avoir comme conséquence une invasion étrangère. Mais, cela aussi n'arrive pas toujours.

25.—L'homme, ayant la possibilité de modifier le paysage géographique, peut influencer indirectement beaucoup plus sensiblement la marche des événements historiques.

Ainsi, par d'assèchements, par de défrichements, par de travaux d'irrigation, l'homme peut rendre productif et riche un pays pauvre.

Ce nouvel paysage géographique, en rendant riches et forts ses possesseurs, peut leur permettre d'étendre leur domination dans d'autres pays.

Mais, il peut aussi, au contraire, attirer l'attention d'autres peuples. Le pays aura alors à subir des invasions ou même la conquête étrangère.

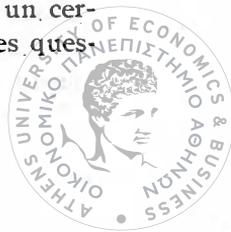
26.—Donc, l'homme comme agent géographique exerce, d'une part une influence directe et, d'autre part une influence indirecte sur l'histoire.

Mais, l'homme considéré non comme un individu, mais comme organisé en état, est naturellement le créateur principal de l'histoire.

Donc, comme agent historique, pour ainsi dire, l'homme exerce aussi une influence en sens inverse, c.à.d. sur le milieu géographique.

I

Cette communication n'avait pas pour but que, d'attirer surtout l'attention des géographes et des historiens sur un certain nombre des difficultés, que présentent les études des questions, sur les rapports entre la Géographie et l'Histoire.



De tout ce qui a été exposé, en bref, aux § 1 - 26 il devient cependant évident combien sont compliquées les corrélations entre espace, position et mouvement historique.

Mais, d'autre part, il devient aussi évident le très grand intérêt que présentent les études géographico - historiques.

J

Ce fut surtout en Grèce que, dans l' Antiquité, ces études ont été le plus développées.

Il est vrai que dans les textes grecs anciens nous ne trouvons pas de preuves nombreuses, confirmant un grand développement de telles études.

Mais, il ne faut pas oublier que, presque les 95 centièmes des textes grecs anciens furent perdus et que, la plupart de ceux qui ont été conservés ne sont que des oeuvres littéraires.

Ce que nous lisons donc dans Hérodote, Strabon, Polybe, etc. est suffisant pour justifier l' hypothèse d' un développement considérable.

K

D' ailleurs et surtout, nous pouvons juger de l' amplitude du développement des études géographico - historiques par l' application brillante des principes, que nos ancêtres avaient tiré d' elles surtout pendant les temps Hellénistiques.

En effet, durant cette période de l' Antiquité classique, une très grande partie de l' Oecumène comprenant presque toute l' Asie occidentale, une grande partie de l' Asie centrale (Bactriane, Sogdiane etc.), une partie de l' Asie méridionale (Ouest des Indes), le nord - est de l' Afrique (Égypte, Nubie etc.), et le sud - est de l' Europe, fut valorisée au point de vue géoéconomique avec un très grand succès.

Le développement agricole intense de la Syrie septentrionale, de la Mésopotamie, de diverses parties de l' ouest du plateau d' Iran (Médie, Perse, etc.) ainsi que de l' est (Arie, Drangiane, Arachosie, etc.) et de la Bactriane pour former une série de régions prospères depuis la côte orientale de la Méditerranée jusqu' aux Indes à travers la zone des déserts, atteste en faveur



de l'hypothèse d'études géoéconomiques - géopolitiques préalables, très approfondies.

Il en fut de même pour l'amélioration très accusée des communications à travers la zone des déserts (routes terrestres à travers le plateau d'Iran vers les Indes, routes terrestres - fluviales entre la côte orientale de la Méditerranée et le Golfe Persique, etc.).

Enfin, aussi pour la création de ports nouveaux aux points les plus appropriés au commerce. Ainsi, ceux, d'Alexandrie (en Égypte), de Séleucie en Piérie (confins Syrie septentrionale et Cilicie), de Laodicée (Syrie septentrionale), d'Alexandrie en Sussiane (golfe Persique), d'Alexandrie en Patalène (delta du fleuve Indus), de Bérenice (Mer Rouge) etc.

L

D'autre part, le choix de places les plus propices à la fondation de villes nouvelles (Antioche sur l'Oronte, Séleucie sur le Tigre, Alexandrie en Arachosie, Alexandrie en Bactriane, Alexandrie sur l'Iaxarte, Alexandrie en Arie, Apamée en Syrie, etc.), dont quelques-unes (Antioche sur l'Oronte, Séleucie sur le Tigre) devinrent de centres très importants du commerce international, atteste en faveur de l'hypothèse d'études géographico-historiques préalables très approfondies.

Il en est de même pour l'exploitation très heureuse de la position géographique, ainsi que pour la coopération avec les différents peuples de l'Asie et de l'Afrique de la façon la plus conforme à chacun d'eux.

M

Enfin, les plans de grands travaux destinés à concourir au développement de l'économie mondiale, mais ayant aussi une grande valeur au point de vue politico-stratégique, supposent d'études préalables très approfondies.

De ces plans, comme on sait, quelques-uns furent exécutés. Ainsi celui d'un canal entre le bras oriental du delta du Nil et le golfe d'Arsinoé, permettant le passage des bateaux de mer de la Méditerranée à la Mer Rouge et vice-versa (date de l'exécution : III^e siècle av. J.-C., sous le règne de Ptolémée II).



Au contraire, d'autres plans ne furent pas réalisés. Ainsi, le projet de jonction de la Caspienne avec la Mer Noire par un canal reliant des fleuves, dont les uns tributaires de la Caspienne et les autres de la Méotide (Mer d'Azof), plan conçu par Séleucus Ier et étudié en détail sous le règne d'Antiochus II (III^e siècle av. J. - C.).

N

C'est grâce à l'application de principes tirés d'études géographico-historiques, que s'ouvrit aux Temps Hellénistiques une ère nouvelle pour l'économie mondiale.

La valorisation extrêmement heureuse, au point de vue géoéconomique-géopolitique, du Heartland de cette époque est un exemple digne de la plus grande attention.

Elle donna à l'Oecumène, et pas à un seul peuple, les plus grands profits qu'on pourrait tirer alors.

O

C'est aussi grâce à l'application de principes tirés d'études géographico-historiques que l'Empire Byzantin put occuper assez longtemps, plus d'une fois, une place prépondérante dans l'Oecumène.

Il tâcha même au VI^e siècle d'ouvrir à l'économie mondiale une ère nouvelle comme aux Temps Hellénistiques, sans cependant obtenir le même grand succès.

Cet empire put ainsi durer très longtemps (395—1453), ce qui n'est pas le cas pour les grands empires, dont la vie est pour la plupart relativement courte.

Gasp. G. Mistardis



ΠΕΡΙΛΗΨΙΣ

Ἐν τοῖς ἐπομένοις παρατίθεται περίληψις εἰς τὴν Ἑλληνικὴν τῆς ἀνωτέρω εἰς τὴν Γαλλικὴν μελέτης τοῦ κ. Γάσπ. Γ. Μιστάρδη: ΕΠΙ ΤΩΝ ΣΧΕΣΕΩΝ ΜΕΤΑΞΥ ΓΕΩΓΡΑΦΙΑΣ ΚΑΙ ΙΣΤΟΡΙΑΣ.

I.—Τὸ ζήτημα τῶν ἀλληλεπιδράσεων μεταξὺ συνθηκῶν φυσικοῦ περιβάλλοντος καὶ ἱστορικῶν γεγονότων, ἦτοι τὸ τῆς στενῆς συναφείας γεωγραφίας καὶ ἱστορίας, πρέπει ν' ἀπασχόλησε καὶ πολλοὺς διανοουμένους καὶ πρὸ τῆς κλασικῆς ἀρχαιότητος.

Τὸ παλαιότερον ὅμως διασωθὲν ἔργον, εἰς ὃ διαγράφονται σαφῶς αἱ ἀλληλεπιδράσεις γεωγραφικοῦ χώρου καὶ ἱστορίας εἶναι ἡ Ἱστορία («Μοῦσαι») τοῦ Ἡροδότου (Ε' π.Χ. αἰών), ὅστις θεωρεῖται ὡς ὁ πατήρ ὄχι μόνον τῆς ἱστορίας, ἀλλὰ καὶ τῆς χωρογραφίας.

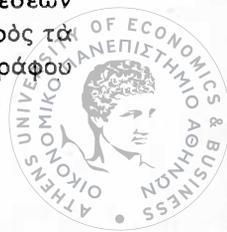
Καὶ εἰς ἀρκετὰ ὅμως ἄλλα ἱστορικὰ καὶ γεωγραφικὰ ἔργα τῆς κλασικῆς ἀρχαιότητος, ὡς εἰς τὰ «Γεωγραφικά» τοῦ Στράβωνος κλπ., διαφαίνεται, εἰς ἄλλα ὀλιγώτερον καὶ εἰς ἄλλα περισσότερον, ἡ ἀλληλεξάρτησις γεωγραφίας καὶ ἱστορίας.

II.—Κατὰ τοὺς Νεωτέρους χρόνους τὰ ζητήματα τῶν ἀλληλεπιδράσεων μεταξὺ φυσικοῦ περιβάλλοντος καὶ ἀνθρώπου, μεταξὺ χώρου καὶ ἱστορίας, ἀρχίζουν ν' ἀπασχολοῦν τοὺς διανοουμένους κυρίως ἀπὸ τοῦ ΙΗ' αἰῶνος, κατ' ἔξοχὴν ὅμως ἀπὸ τοῦ ΙΘ'.

Οἱ ἀσχοληθέντες δὲ μὲ ἀυτὰ εἶναι ὄχι μόνον ἱστορικοὶ καὶ γεωγράφοι, ἀλλὰ καὶ φιλόσοφοι, καὶ πολιτειολόγοι, καὶ στρατιωτικοί.

Μεταξὺ τῶν παλαιωτέρων ἄξια μνείας εἶναι ἰδίᾳ τὰ ὄνματα τοῦ Γάλλου Montesquieu, τοῦ Γερμανοῦ φιλοσόφου J. Herder, τοῦ Γερμανοῦ ἱστορικοῦ J. Droysen καὶ τοῦ Γερμανοῦ γεωγράφου C. Ritter.

III.—Αἱ βάσεις ὅμως συστηματικῆς μελέτης τῶν σχέσεων μεταξὺ Γεωγραφίας καὶ Ἱστορίας δὲν τίθενται ἢ μόλις πρὸς τὰ τέλη τοῦ παρελθόντος αἰῶνος, ὑπὸ τοῦ Γερμανοῦ γεωγράφου



Fr. Ratzel, ὅστις θεωρεῖται καὶ ὡς ὁ θεμελιωτὴς τῆς νεωτέρας ἐπιστημονικῆς Πολιτικῆς Γεωγραφίας.

Ἐν συνεχείᾳ τῆς μεγάλης προσπάθειάς τοῦ Ratzel ἀρκετοὶ γεωγράφοι, Εὐρωπαῖοι καὶ Ἀμερικανοί, προωθοῦν ἀρκετὰ τὰ τῆς μελέτης τῶν ἀλληλεπιδράσεων χώρου καὶ ἱστορίας.

Μεταξὺ τῶν Εὐρωπαϊῶν διακρίνονται κυρίως εἰς τὰς προσπάθειας ἐπὶ τοῦ πεδίου τούτου ὁ Ἄγγλος Mackinder, οἱ Γάλλοι Vidal de la Blache, J. Brunhes καὶ C. Vallaux, ὁ Γερμανὸς A. Suran κλπ.

Μεταξὺ δὲ τῶν Ἀμερικανῶν ἄξια μνείας εἶναι τὰ ὄνόματα ἰδίᾳ τῶν Huntington καὶ Semple, ὧν ὅμως αἱ ἀπόψεις περὶ ἐξαιρετικῶς ἰσχυρᾶς ἐπιδράσεως τοῦ φυσικοῦ περιβάλλοντος ἐπὶ τῆς ἀνθρωπότητος (γεωγραφικὸς ντετερμινισμὸς) θεωροῦνται ὡς λίαν τολμηραί.

IV.—Νέα προώθησις εἰς τὴν μελέτην τῶν σχέσεων μεταξὺ χώρου (γεωγραφίας) καὶ ἱστορίας δίδεται κατὰ τὴν ἐποχὴν τοῦ Α΄ Παγκοσμίου Πολέμου, ἰδίᾳ ὑπὸ τοῦ Σουηδοῦ πολιτειολόγου Rudolf Kjellén, ὅστις εἰσάγει καὶ τὸν ὄρον «Γεωπολιτικὴ».

Ὁ Kjellén θεωρεῖ τὸ κράτος ὡς γεωγραφικὸν ὄργανισμὸν, ὡς χωρικὸν φαινόμενον. Διὰ τὴν ἐπιτελέσῃ ὅθεν τοῦτο τὸν εὐρύτερον προορισμὸν του πρέπει νὰ διαθέτῃ τὸν ἀπαιτούμενον ἕκασταχοῦ χώρον.

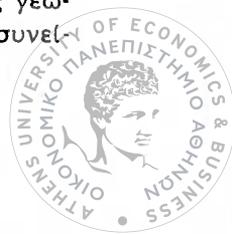
Αἱ ἀπόψεις τοῦ Kjellén ἤσκησαν ἀρκετὰ αἰσθητὴν ἐπίδρασιν ἐπὶ πολλῶν γεωγράφων καὶ ἱστορικῶν, ἰδίᾳ Γερμανῶν (Vogel, Dix, κλπ).

Κατὰ τὸ 1924 δὲ ὁ Γερμανὸς Karl Haushofer, προωθῶν τὰς ἀπόψεις τῶν Ratzel, Mackinder καὶ Kjellén δίδει εἰς τὴν Γεωπολιτικὴν εὐρύτερον περιεχόμενον. Θεωρεῖ αὐτὴν ὡς ἐφαρμογὴν τῶν Γεωγραφικῶν Ἐπιστημῶν ἐπὶ τῶν Πολιτικῶν ἐν γένει.

Πρὸς τὰς ἀπόψεις τοῦ Karl Haushofer συνετάχθησαν καὶ ἀρκετοὶ Γερμανοὶ γεωγράφοι (Obst, Sapper, κλπ.).

Ἐπειδὴ συμφώνως πρὸς τὰς ἀπόψεις ταύτας ἡ Γεωπολιτικὴ εἶναι ἐν ταύτῳ καὶ δυναμικὴ τέχνη, ἔπεται, ὅτι αἱ γενικώτερα πολιτικαὶ ἐξελίξεις ὀφείλουσαν νὰ κινοῦνται ἐντὸς τῶν πλαισίων ἅτινα παρέχουν τὰ πορίσματα τῆς Γεωγραφίας, ἐὰν θέλουσαν νὰ ἔχουν ἐπιτυχίαν διαρκείας.

Ἡ Γεωπολιτικὴ ὅθεν, κατὰ τοὺς ἐν λόγῳ Γερμανοὺς γεωπολιτικούς, ὀφείλει καὶ πρέπει νὰ καταστῇ ἡ γεωγραφικὴ συνέληξις τοῦ κράτους.



Αί απόψεις αὐται τῶν Γερμανῶν γεωπολιτικῶν ἐπὶ τῆς ἀλληλεξαρτήσεως χώρου (Γεωγραφίας) καὶ κράτους (Ἱστορίας), δὲν ἐπεδοκιμάσθησαν εἰμὴ ὑπὸ ἐλαχίστων γεωγράφων τοῦ λοιποῦ κόσμου. Μάλιστα δὲ καὶ κατεπολεμήθησαν ὑπὸ πολλῶν (τοῦ Γάλλου Demangeon κλπ).

Ἄλλὰ καὶ πολλοὶ Γερμανοὶ γεωγράφοι δὲν τὰς ἀπεδέχθησαν. Ἀκόμη δὲ καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν Γερμανῶν γεωπολιτικῶν τινές, ὡς ὁ Albrecht Haushofer, προετίμησαν ἐν τέλει τὴν καθαρῶς ἐπιστημονικὴν ἔρευναν ἐπὶ τῶν σχέσεων Γεωγραφίας καὶ Ἱστορίας.

V.— Γενικῶς κατὰ τὰς τελευταίας δεκαετηρίδας τὰ ζητήματα τῶν ἀλληλεπιδράσεων μεταξὺ φυσικοῦ περιβάλλοντος καὶ ἀνθρώπου, μεταξὺ χώρου καὶ ἱστορίας, ἀπασχόλησαν ἀρκετὰ καὶ τοὺς γεωγράφους καὶ τοὺς ἱστορικούς.

Αἱ ἐπ' αὐτῶν μελέται κατέδειξαν τὸ ἐξαιρετικῶς πολυπλοκὸν τῶν καὶ τὰς μεγάλας δυσχερείας ἃς παρουσιάζουν.

Τὰ τῶν δυσχερειῶν τούτων ἐξετάζονται ὑπὸ τοῦ συγγραφέως ἐν ἀνακοινώσει του, γενομένη εἰς τὴν εἰς Γρενόβλην (Γαλλίας) συνελθοῦσαν κατ' Αὐγούστον τοῦ 1957 3ην Διεθνῆ Συνδιάσκεψιν τῶν καθηγητῶν Γεωγραφίας.

Ἡ ἀνακοίνωσις αὕτη, ἥς παρετέθη ἀνωτέρω ὀλόκληρον τὸ κείμενον (εἰς τὴν Γαλλικὴν) τιτλοφορεῖται :

« ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ ΤΙΝΕΣ ΕΠΙ ΤΗΣ ΜΕΛΕΤΗΣ ΤΩΝ ΣΧΕΣΕΩΝ
ΜΕΤΑΞΥ ΓΕΩΓΡΑΦΙΑΣ ΚΑΙ ΙΣΤΟΡΙΑΣ »

1.—Εἰς τὴν ἀνακοίνωσιν ταύτην ἐξετάζονται κυρίως τὰ τῶν δυσχερειῶν, ἃς παρουσιάζει ἡ μελέτη ὠρισμένων μόνον ζητημάτων.

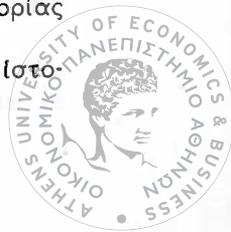
Οὕτω, ἐκτίθεται εἰς αὐτὴν πῶς τίθενται ὠρισμένα ζητήματα ἐπιδράσεων :

α) τῆς ἀναγλύφου ὄψεως ἐπὶ τῆς ἱστορίας (§ 9).

β) τῶν ἱστορικῶν γεγονότων ἐπὶ τῆς μεταβολῆς γεωγραφικοῦ τοπίου (§ 10).

γ) τῶν ἀύξομειώσεων τοῦ πληθυσμοῦ ἐπὶ τῆς ἱστορίας (§ 11).

δ) τῆς θαλάσσης (θαλασσίων μετώπων κλπ.) ἐπὶ τῆς ἱστορίας (§ 21—22).



Τονίζεται δὲ ἡ ἀνάγκη ἀποφυγῆς γενικεύσεων, εἰς τὰς πλείστας τοῦλάχιστον τῶν περιπτώσεων.

2.— Ἐξετάζονται ἐπίσης, ἀκροθιγῶς ὁμως, πῶς ἔχουν τὰ τῶν πλέον πολυπλόκων ζητημάτων τῶν ἀναφερομένων εἰς τὰς ἀλληλεπιδράσεις μεταξύ γεωγραφικῆς θέσεως καὶ ἱστορίας (§ 12).

Πλέον ἐπισταμένως, ἐρευνῶνται γενικά τινὰ θέματα ἀναφερόμενα εἰς τοὺς κεντρικοὺς ἀπὸ γεωπολιτικῆς· γεωοικονομικῆς ἀπόψεως χώρους (§ 13 κ.έ.).

Ἴδιαιτέρως ἐξετάζονται τὰ σχετικὰ μὲ τὸν κεντρικὸν γεωπολιτικὸν· γεωοικονομικὸν χώρον τῆς Ἀρχαιότητος, ἦτοι τὸν μεταξύ κοιλάδος Νείλου καὶ ὑψιπέδου Ἰράν, καὶ κατὰ τοὺς Περσικοὺς χρόνους καὶ κατὰ τοὺς Ἑλληνιστικοὺς (§ 15-17).

3.— Θίγονται τέλος, καὶ τὰ τῶν ἀντιδράσεων τοῦ ἀνθρώπου εἰς τὰς ἐπιδράσεις τοῦ φυσικοῦ περιβάλλοντος καὶ γενικῶς τὰ τοῦ ἀνθρώπου ὡς γεωγραφικοῦ παράγοντος.

Σημειωτέον, ὅτι σὺν τῇ ἐξελίξει τῆς τεχνικῆς, ὁ ἄνθρωπος ἐπιδρᾷ ἐπὶ μᾶλλον καὶ μᾶλλον ἰσχυρότερον ἐπὶ τοῦ φυσικοῦ περιβάλλοντος, ἐπιφέρων μεταβολὰς καταστροφικὰς ἢ μὴ.

Αἱ μεταβολαὶ δὲ αὗται ἐν τῷ γεωγραφικῷ τοπίῳ δύνανται νὰ ἔχουν ὡς συνέπειαν ἱστορικὰ γεγονότα διαφόρου εὔρους (§ 25).

Ἄφ' ἑτέρου, ὁμως, ὁ ἄνθρωπος, ὠργανωμένος εἰς πολιτείας, εἶναι καὶ ὁ φορεὺς τῶν ἱστορικῶν γεγονότων (§ 26).

Τὰ ζητήματα ὅθεν τῶν ἐπιδράσεων τοῦ ἀνθρώπου τυγχάνουν λίαν πολύπλοκα καὶ ἡ ἐρευνά των παρουσιάζει μεγάλας σχετικῶς δυσχερείας.

VI.— Ἐκ τῆς ἀνακοινώσεως ταύτης καθίσταται κατάδηλον πόσον μεγάλας δυσχερείας παρουσιάζουν γενικῶς αἱ μελέται, αἱ ἀναφερόμεναι εἰς τὰς ἀλληλεπιδράσεις μεταξύ φυσικοῦ περιβάλλοντος καὶ ἀνθρώπου, μεταξύ χώρου καὶ ἱστορίας.

Ἄφ' ἑτέρου ὁμως καταφαίνεται καὶ πόσον εἶναι χρήσιμοι, μάλιστα δὲ καὶ ἀναγκαῖαι ἀκόμη αἱ γεωγραφικο· ἱστορικαὶ μελέται.



Εἰς τὴν χώραν δὲ ἡμῶν κατὰ πρῶτον, κατὰ τὴν περίοδον τῆς κλασικῆς Ἀρχαιότητος ἀνεπτύχθησαν κατ' ἔξοχὴν εἰς εὐρεῖαν κλίμακα αἱ μελέται, αἱ ἀναφερόμεναι εἰς τὰς σχέσεις Γεωγραφίας καὶ Ἱστορίας.

VII.—Εἶναι ἀληθές ὅτι εἰς ὀλίγα σχετικῶς ἐκ τῶν διασωθέντων ἀρχαίων Ἑλληνικῶν κειμένων ἀνευρίσκομεν σχετικά μετὰ γεωγραφικο-ἱστορικὰς μελέτας.

Δέον ὅμως νὰ ἔχωμεν ὑπ' ὄψιν ὅτι, τὰ διασωθέντα κείμενα δὲν ἀντιπροσωπεύουν ἢ μόλις περὶ τὰ 50% τοῦ συνόλου καὶ ὅτι τὰ πλεῖστα τούτων εἶναι καθαρῶς φιλολογικὰ.

Ἐάν δὲν ἔχωμεν ὅμως ἢ ἐλάχιστα γραπτὰ μνημεῖα τῶν γεωγραφικο-ἱστορικῶν μελετῶν τῆς περιόδου ἐκείνης, ἐκ τῆς ἱστορίας μᾶς εἶναι γνωστὰ τὰ λαμπρὰ ἀποτελέσματα τῆς ἐφαρμογῆς τῶν πορισμάτων αὐτῶν, ἴδια κατὰ τοὺς Ἑλληνιστικούς χρόνους.

VIII.—Τῷ ὄντι κατὰ τοὺς χρόνους ἐκείνους, χάρις εἰς τὴν εἰς εὐρυτάτην κλίμακα ἐφαρμογὴν τῶν πορισμάτων μακροχρονίων ἐμπεριστατωμένων γεωγραφικο-ἱστορικῶν μελετῶν, ἐπετεύχθη ἢ πλεόν κατάλληλος ἀπὸ γεωοικονομικῆς καὶ γεωπολιτικῆς ἀπόψεως ἀξιοποίησις πολὺ μεγάλου μέρους τῆς Ἀσίας καὶ ἀξιολόγου τῆς Ἀφρικῆς.

Ἦ ὄχι μόνον ἡ παραγωγή ἠυξήθη τότε τὰ μέγιστα, ἀλλὰ καὶ αἱ ἐπικοινωνίαι μεταξὺ τῶν ἐκατέρωθεν τῆς ζώνης τῶν ἐρήμων πλουσιῶν τμημάτων τῆς Οἰκουμένης ἐρρυθμίσθησαν κατὰ τρόπον ἱκανοποιητικόν.

Ἡ ἴδρυσις ἀφ' ἑτέρου πολλῶν νέων λιμένων εἰς ἐπίκαιρα σημεῖα τῶν θαλασσιῶν ὁδῶν, ὡς καὶ πολυαριθμῶν νέων πόλεων εἰς τὸ ἐσωτερικόν, εἰς θέσεις ἐπικαίρους τῶν χερσαίων ἐμπορικῶν ὁδῶν, προσέδωσαν εἰς τὸ διεθνὲς ἐμπόριον τεραστίαν ἀνάπτυξιν.

Χάρις δὲ εἰς αὐτὰ ἐπετεύχθη μεγάλη γενικῶς ἐξέλιξις ἐν τῇ Παγκοσμίῳ οἰκονομίᾳ, ἣτις παρουσίασε τότε εἰκόνα παραπλησίαν ἐν πολλοῖς πρὸς τινὰς τῶν Νεωτέρων χρόνων.

IX.—Ἀλλὰ καὶ κατὰ τοὺς Μέσους Αἰῶνας, χάρις εἰς τὴν ἐφαρμογὴν ἐπίσης τῶν πορισμάτων γεωγραφικο-ἱστορικῶν με-



λειτών, ἡ Βυζαντινὴ Αὐτοκρατορία κατώρθωσε νὰ παρουσιάσῃ πλέον ἢ ἅπαξ περιόδους μεγάλης ἀκμῆς.

Προσεπάθησεν ἐπίσης καὶ αὕτη, κατὰ τὸν 6ον μ.Χ. ἰδίᾳ, αἰῶνα, νὰ διανοίξῃ νέους ὀρίζοντας εἰς τὴν Παγκόσμιον οἰκονομίαν. Δὲν ἐσημειώθη ὅμως τότε τόσον μεγάλη ἐπιτυχία, ὅσον κατὰ τοὺς Ἑλληνιστικοὺς χρόνους.

Ἐπὶ πλέον δὲ ἡ Βυζαντινὴ Αὐτοκρατορία κατώρθωσε, παρὰ τὰς ἀντιξόους συχνὰ συνθήκας, νὰ διατηρηθῇ πλέον τῶν χιλίων ἐτῶν, ἐνῶ συνήθως ὁ βίος τῶν μεγάλων αὐτοκρατοριῶν εἶναι βραχύς.







